L'Iconographie du Cœur de Jésus.

Documents espagnols du XVIIe siècle.

Je suis heureux de publier aujourd'hui quelques représentations anciennes du Cœur de Jésus que de dévoués amis de *Regnabit* ont bien voulu lui envoyer d'Espagne pour ses Lecteurs.

Toutes sont du XVIIe siècle où voisinent avec lui de très près ; ce qui ne veut pas dire que le Cœur du Sauveur Jésus n'ait pas été figuré dans l'art espagnol antérieurement à cette époque.

Nous avons déjà donné l'image d'un fer ou moule à hosties, du XIVe siècle, que possède aujourd'hui l'important Musée épiscopal de Vich ; il porte le Cœur-Sacré posé sur la Croix du Calvaire. Et ce bel objet, de date incontestable, reste l'un des plus précieux documents que nous ayons, de cette lointaine époque, à l'endroit de la piété espagnole.

D'autre part, M. le Chanoine Don Juan Llado, de Vich, à bien voulu signaler pour nous, au R. P. Capuano, O. M. I. que le catalogue de l'ancienne collection Francesco Miguel y Badia contient, sous le N° 98, la représentation d'un tissu du XVe s., ou du début du XVIe, en soie et fil, noir et blanc, orné « d'une image du Cœur de Jésus avec les flammes et la blessure de la lance, au-dessus des lettres I. H. S. ».

J'espère pouvoir donner un jour l'image de cette pièce d'étoffe, mais en attendant j'ai tenu à en noter l'existence au seuil de ces lignes en même temps qu'exprimer les remerciements qui sont dus à Don Juan Llado et au R. P. Capuano.

BANNIÈRE DE LA CONFRÉRIE DU CHRIST-NOIR DE CARTHAGÈNE.

C'est également à la complaisance du P. Capuano que je dois l'image du Cœur figuré sur la bannière du Christ-Noir de Carthagène.

La « Confrérie du Christ-Noir », dite aussi « du Christ du Secours », comprend trente-trois membres seulement, en l'honneur, sans doute, des trente-trois années que Jésus passa sur terre.

Son emblème officiel est un cœur couronné d'une tresse d'épines et dans lequel sont inclus trente-trois petits cœurs figurant ceux des membres de cette « fraternité ».

Au chapitre XIXe des *Constitutions* du Christ du Secours, approuvées en 1697, il est dit :

« DES BIENS QUE DOIT POSSÉDER LA CONFRÉRIE,

… « *Une bannière de couleur violette, avec un grand cœur au milieu, surmonté d'une couronne d'épines. Dans ce Cœur, trente-trois petits cœurs, et autour cette inscription* : Ubi enim thesaurus vester est, lbi et cor vestrum erit ».

Cœur-emblème de la Confrérie du Christ noir de Carthagène.

C'est cette devise, tirée de l'Évangile de Saint Matthieu (V1-22.) : « Où se trouve votre trésor, là aussi sera votre cœur » que j'ai rapprochée, dans le dernier N° de cette Revue, d'un petit reliquaire français du XVe siècle autour duquel il est écrit : « Là où est votre amour, s'en va fréquemment votre pensée ». C'est bien la même idée, servie par des termes un peu différents.

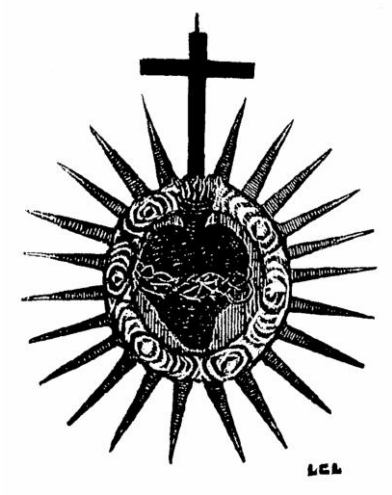
Sur la bannière du Christ-Noir, le cœur est surmonté en manière de diadème héraldique par la couronne d'épines qui le personnifie comme étant celui du Sauveur. Le collier de l'Ordre des Chevaliers de la Toison d'Or, dont les Rois d'Espagne sont les Grands Maîtres, entoure le Cœur et achève de donner à l'ensemble son caractère et son sens nettement héraldique. Il rappelle sans doute l'affection privilégiée d'un souverain d'Espagne pour la Confrérie du Christ-Noir.

Autour du Cœur, une banderole qui en suit exactement les contours porte la devise de la Confrérie citée plus haut. À remarquer la forme contournée et pointue du Cœur, qui est une particularité fréquente dans l'iconographie transpyrénéenne et plus rare ailleurs.

LE SACRÉ-CŒUR DE L'ÉGLISE SAINT-CLÉMENT À SÉVILLE.

Séville, la cité merveilleuse aux beautés légendaires possède aussi une représentation ancienne du Cœur-Sacré, que le T. R. P. Gonzalez et Gea, S. J. nous a très aimablement fait connaître.

Elle se voit en l'église Saint Clément, au-dessus d'un grand retable dont le milieu est occupé par un tableau de la Sainte-Face, et que décore toute une ornementation compliquée de colonnettes, de niches, de frontons, d'arabesques, d'entrelacs, de moulures et de petits anges. Il se présente en Haut relief, au centre d'un médaillon formant couronne et duquel s'échappe une gloire de rayons. Le sommet du Cœur soutient une haute croix qui domine tout l'ensemble et lui-même est ceint d'une forte couronne épineuse.



Je ne sais pas si ce Cœur est absolument contemporain de l'autel qui le porte, mais son aspect plus anatomique que celui du Cœur de Carthagène me porterait à ne l'attribuer, s'il était français surtout, qu'à la première partie du XVIIIe siècle.

MOULE À HOSTIES DE VICH.

Au début de ces lignes, j'ai rappelé le très précieux moule à hosties, du XIVe siècle, qui se trouve dans les collections du Musée épiscopal de Vich, en Catalogne.

Ce Musée en possède aussi un autre, de la fin du XVIIe siècle, ou du XVIIIe, dont nous devons encore l'image à la bienveillance de Don Juan Llado et qui, sans avoir la haute importance du premier, a cependant pour nous un intérêt réel.

Dès le XVe siècle, surtout en France et en Allemagne, les artistes commencèrent à représenter l'image de Jésus-Christ dans le cadre de son propre Cœur. Le plus ordinairement, ils le figurèrent en petit enfant et l'entourèrent des Instruments de la Passion, ou les lui mirent en mains, pour donner à comprendre que, depuis son avènement en ce monde jusqu'au jour de sa mort il souffrit par avance en son Cœur les douleurs du supplice rédempteur.

Au cours du XVIe siècle, un autre sujet du même genre mais d'un mysticisme moins robuste et d'un sens moins clair, moins élevé aussi, devint à la mode : sur un cœur qu'entrouvre une large blessure verticale, Jésus adolescent ou jeune homme se repose. Le R. P. Hilaire de Barenton, de l'ordre de Saint François, a donné dans son ouvrage sur le Sacré-Cœur[1] la reproduction d'une des plus remarquables de ces gravures, du XVIIe siècle et je vois sur la page de titre d'une belle édition — la seconde je crois — du TRAICTÉ DE L'AMOUR DE DIEV *par* FRANÇOIS DE SALES *euesque de Geneue*, imprimé à Lyon, par Rigaud, en 1617, du vivant de l'auteur que le saint fondateur des Visitandines affectionna ce sujet, car la même image s'y trouve figurée. Dans l'une et dans l'autre, le Sauveur est posé assis sur la blessure même de son propre cœur ; ses pieds sont croisés, sa tête repose sur sa main gauche, pendant que la droite maintient sur ses genoux le globe du monde. Jésus semble méditer ou dormir. Un nimbe quadrilobé entoure sa tête ; son buste est rayonnant alors que le cœur est entouré de flammes ardentes : double symbole de gloire et d'amour.

Le P. de Barenton voit dans le cœur qui sert ainsi de trône au Sauveur, le Cœur-Sacré. Je pense qu'il a raison à cause de la blessure, difficilement attribuable à un autre cœur, encore que la verticalité de cette blessure, qui partage le cœur par son milieu, soit en désaccord avec la tradition qui la figura toujours ailleurs horizontale ou oblique.

Et, en plus, je souligne que les flammes qui entourent le Cœur conviendraient aussi bien à symboliser l'ardent amour d'un cœur fidèle, et qu'elles ne caractérisent pas suffisamment celui de Jésus.

Le graveur qui exécuta le moule de Vich que nous donnons ici fut mieux inspiré : Il voulut que, sur une hostie de prêtre où la représentation d'un cœur profane eut été admissible, aucun doute ne fut possible quant à la nature du cœur représenté, et dans ce but il l'entoura non de *flammes*, symbole d'amour, d'ardeur, mais de *rayons*, symbole de gloire divine. Ainsi, la précision devenait parfaite et le cercle de chérubins qui fait couronne à l'entour, pouvait adorer, au même titre, et le Cœur et la personne entière du Sauveur du Monde pendant que les images de l'un et de l'autre, en même temps que les Réalités eucharistiques, descendaient dans la poitrine du communiant.

La gravure ci-contre est la reproduction d'un « frottis », en sorte que les traits blancs indiquent les lignes creuses du moule qui, sur l'hostie, paraitraient en relief.

---

[1] *La dévotion au Sacré-Cœur*, p. 247, Paris, Librairie Saint-François.

Moule à hosties, XVIIe-XVIIIe siècle. Musée épiscopal de Vich.

PLAQUES MÉTALLIQUES DU MUSÉE DU HIÉRON.

M. de Noaillat, directeur du Musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, a eu l'amabilité de communiquer au dévoué directeur de *Regnabit*, R. P. Anizan, les dessins de deux plaques de métal, qu'en l'absence de toute indication de provenance, et sur la seule foi des dessins communiqués, je crois pouvoir rattacher à l'art espagnol du XVIIe siècle.

Ces deux plaques ont été obtenues par un procédé commun, depuis le Moyen-Âge, à tous les « plombs de pèlerinage » et« enseignes de confréries » ; c'est-à-dire qu'on a jeté du métal en fusion dans un moule de pierre où il s'est solidifié en épousant en relief la forme de toutes les parties creuses du moule.

Le premier de ces objets nous donne une image de la Sainte Trinité représentée au milieu d'un ensemble de nuages que peuplent de petits anges. Le Père, caractérisé par le nimbe triangulaire symbolique préside au sommet de la composition ; le Fils est figuré par le monogramme de son Nom, I. H. S., *Ihésus* et par le cœur — son cœur — qui s'y trouve fixé, qui en fait partie, et duquel descend une gloire qui sert d'auréole à la colombe, emblème ordinaire du Saint-Esprit.

Plaque métallique du Musée du Hiéron à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

Au bas de la plaque pend un autre petit cœur que trois anneaux relient à l'ensemble.

Il me semble qu'ici les deux cœurs sont parfaitement déterminés : Le premier, celui de Jésus, fait corps avec le Nom divin ; il y occupe le point central du motif trinitaire et une gloire s'en échappe. Le second ne peut être que l'image d'un cœur de fidèle, celui du porteur de la plaque attaché de ferme foi au grand dogme chrétien de la Trinité.

La seconde des plaques du Hiéron porte simplement le monogramme abréviatif du Nom sacré avec, au-dessous, un cœur enflammé. Ce cœur manque de précision suffisante ; par rapprochement avec l'autre plaque on est porté à voir en lui, celui de Jésus, mais le fait que le haut de ses flammes se rattache au monogramme ne dit rien, puisqu'il le fallait pour la circulation dans le moule du métal liquide : les bandes qui relient les bras de la croix aux montants de la lettre H, n'ont pas d'autre raison d'être. Et le relief qui ceinture le cœur est-il couronne d'épines ou vaisseau sanguin ?... Un fait certain c'est que la place qu'il occupe, au bas du monogramme en fait plutôt un cœur fidèle et c'est le cas de rappeler cette règle, qui est générale dans une proportion de 90 pourcent :

a) Lorsqu'un cœur, embrasé ou non, est placé *au-dessus* du monogramme I. H. S. ou d'un motif d'art d'ordre sacré, hostie, calice, croix ou trophée des Instruments de la Passion etc., ou *quand il fait corps avec*, c'est, presque toujours, une image certaine du Cœur de Jésus.

b) Lorsqu'un cœur est placé *au-dessous* des mêmes motifs on le dit alors « placé en adoration ou en hommage » et c'est quasi toujours l'image du cœur chrétien exprimant son amour, son ardeur ou sa fidélité.

Autre plaque du Hiéron de Paray-le-Monial.

LE CŒUR SACRÉ SUR CROIX DE CARAVACA.

Je ne figure pas ici, parce que j'aurai sans doute à en reparler, l'image de certaines croix espagnoles, insignes du grand et séculaire pèlerinage de Caravaca qui, au XVIIe siècle, furent parfois ornées en leur centre de l'image du Sacré-Cœur.

Parce que la forme générale de ces croix, à deux branches horizontales et à bouts élargis, n'a pas varié depuis le XIVe siècle, l'une d'elle fut citée, il y a quelques trente ans comme l'un des plus anciens documents européens relatifs au culte du Cœur de Jésus.

Il n'en est rien.

Cette croix, au milieu de laquelle se voit le Cœur divin, porte aussi des inscriptions qui sont en lettres capitales romaines alors qu'au XIVe siècle la minuscule gothique était la seule écriture usuelle. Mais il y a plus : la dite croix est également ornée, à son revers, d'une reproduction de la *Médaille de Saint Benoît*, or, nous savons historiquement que cette médaille n'a été exécutée et propagée qu'à la suite du retentissant procès en sorcellerie jugé en 1647, à Nattremberg, en Bavière, et qu'elle reproduit une sculpture de l'abbaye bénédictine de Metten, sur laquelle l'attention, même dans le voisinage immédiat n'avait point été attirée avant cette époque.

De ce fait, nous sommes obligés de rayer de l'iconographie du Cœur de Jésus un document qui aurait eu pour nous une importance extrême s'il eut été vraiment attribuable archéologiquement, au XIVe siècle. Je voudrais regretter qu'il n'en soit pas ainsi, mais il n'y a vraiment de regrets qui puissent tenir devant la vérité.

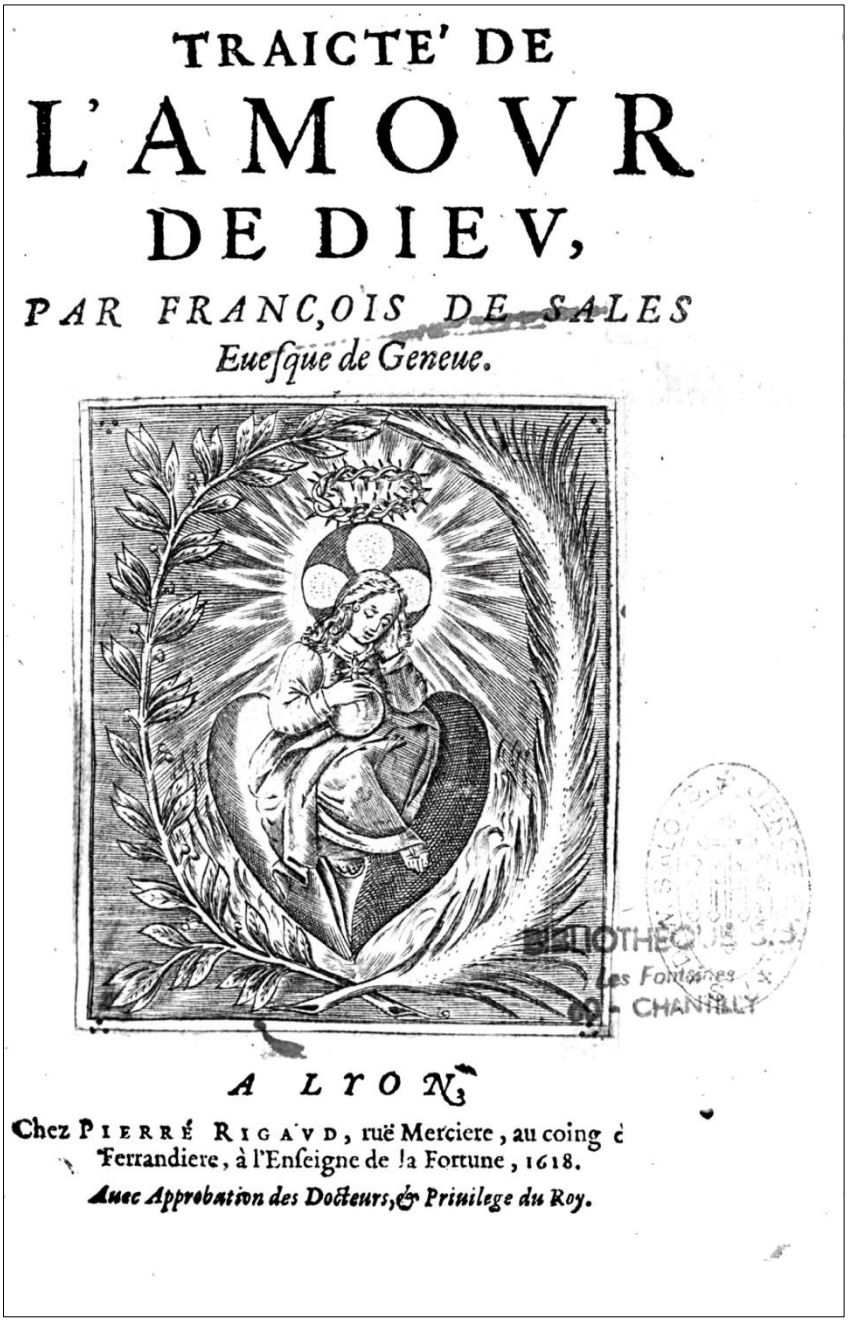
Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 4 : chapitre « MOULE À HOSTIES DE VICH ».

Saint François de Sales : « *Traicté de l'amour de Dieu* », Lyon, Pierre Rigaud, édition de 1618, bibliothèque numérique de Lyon.



TRAICTE' DE
L'AMOVR
DE DIEV,
PAR FRANCOIS DE SALES
Euesque de Geneue.

A LYON,
Chez PIERRE RIGAVD, ruë Merciere, au coing de
Ferrandiere, à l'Enseigne de la Fortune, 1618.
Auec Approbation des Docteurs, & Priuilege du Roy.

BIBLIOTHÈQUE S.S.
Les Fontaines
CHANTILLY

Vue d'ensemble.

Id.

Détail iconographique.